

<p>Gaston CALMETTE Directeur</p> <p>REDACTION-ADMINISTRATION : 26, Rue Drouot, Paris (9^e Arr.)</p> <p>Rédact en Chef M. ALFRED CAPUS M. ROBERT DE FLERS</p> <p>POUR LA PUBLICITÉ LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES S'adresser 26, rue Drouot, à l'Hôtel du FIGARO</p> <p>Les Annonces et Réclames sont également reçues la Société G10 des Annonces, 8, place dela Bourse</p>	<h1>LE FIGARO</h1> <p>« Loué par ceux-ci, -blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me presse de rire de tout. de peur d'être obligé d'en pleurer. » (Beaumarchais.)</p>	<p>H. DE YILLEMESSANT Fondateur</p> <p>TÉLÉPHONE, Trois lignes: Eutenberg 02-46 02-47 02-49</p> <p>Secrétaire Général M. HENRI VONOVEN</p> <table><tr><td>Abonnements</td><td>trois mois</td><td>six mois</td><td>UN AN</td></tr><tr><td>Paris, Départements</td><td>9</td><td>18</td><td>34</td></tr><tr><td>et Colonies françaises</td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>Etranger Union postale.</td><td>18.50</td><td>36</td><td>70</td></tr></table> <p>On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie</p>	Abonnements	trois mois	six mois	UN AN	Paris, Départements	9	18	34	et Colonies françaises				Etranger Union postale.	18.50	36	70
Abonnements	trois mois	six mois	UN AN															
Paris, Départements	9	18	34															
et Colonies françaises																		
Etranger Union postale.	18.50	36	70															

Nos Bolches

Il y a en pleine France un parti d'une audace incroyable, sur ce programme « Susciter des difficultés au gouvernement français et à ses alliés donner des facilités à l'ennemi. »

M. Longuet en est l'âme. M. Cachin le chef momentané. Le quartier général, à la Santé. Reste à savoir où est le trésor de guerre? Cette faction est gouvernée avec une unité de vues et une énergie exécutive qu'on voudrait trouver ailleurs. Elle a visiblement bénéficié de l'esprit d'organisation et du cynisme de réalisation qu'on vantait naguère chez les Allemands. Elle tire parti de tout ce qui peut tendre à mettre notre politique en désaccord avec celle de nos alliés, en contradiction avec elle-même, en opposition avec l'univers, en rupture apparente avec le Droit. Son objet impudant est de briser cette unité d'action qui a donné la victoire aux nations de l'Entente et dont la cessation leur en arracherait les profits, légitimés par tant de sacrifices de mettre les nations alliées aux prises les unes avec les autres et chacune «d'elles» en lutte avec son gouvernement d'exploiter contre celui-ci le malaise des heures tragiques ou devait inévitablement nous laisser la brusque transition des opérations sanglantes de la guerre aux embarras inouïs d'une occupation destinée à garantir la paix contre les retours offensifs d'un ennemi sans scrupules, qui ne se tient pas pour vaincu. La construction du bateau-dau, derrière lequel doit s'opérer l'édification d'un monde nouveau, absorbe momentanément le meilleur des ressources et des activités; il en résulte, pour quelque temps encore, des privations et des souffrances désolantes mais, alors que chacun devrait apporter son bon vouloir à les alléger, c'est à qui s'ingéniera pour les aggraver matériellement ou pour les rendre insupportables. Notre pays est tourmenté par des plaies affreuses, il s'agit de les assainir. D'aucuns ne songent qu'à les. envenimer. C'est la chirurgie du pansement sale. Elle a fait ses preuves. Elle préconisait l'application de toiles d'araignée contre l'hémorragie. C'est bien, en effet, une immense toile d'araignée qu'on tend d'un bout à l'autre: l'Europe, pour y propager le phlegmon diffus qui déjà torture et gangrène des millions d'hommes du peuple, voués à la plus horrible des morts, si on ne leur vient en aide. Des forcenés se font une joie diabolique d'exaspérer l'impatience de ceux qui souffrent et d'affoler le zèle de ceux qui leur portent secours. Il y a, comme ça, des gens capables de jeter du pétrole dans les pompes à incendie et des comprimés de microbes dans les médicaments, mais c'est par amour pour l'humanité.

C'est ce même amour de l'humanité qui exige que périssent par millions les populations russes pour que ne soient pas -désavoués les agents de l'Allemagne qui les ont précipitées dans le cataclysme le plus effroyable et le plus inconcevable qu'ait connu le genre humain. Voilà le bienfait qui nous est offert, pour notre propre pays de bon sens et de générosité, par des énergumènes qu'on laisse parler et qu'on laisse faire, ce qui n'est pas le moins étonnant de la chose.

1/ Allemagne à son tour est en révolution, soulevée non d'horreur contre le forfait, mais de fureur devant la faillite. Faut-il pour son salut que notre bon peuple de France, qui n'a pas de crime sur la conscience ni de châtiement à subir, mais que de trop longues angoisses ont énervé, doive se jeter à sa suite dans la révolution sociale et connaître, après les sacrifices de la guerre pour la défense de la patrie, les atrocités de la bataille entre frères? C'est ce que prétend le dogme de la lutte des classes, dont le virus nous a été apporté par la Prusse de Karl Marx, dont le petit-fils est aujourd'hui une sorte de chargé d'affaires des Républiques du Centre. Une propagande sans vergogne s'évertue à représenter la France comme abusant des avantages de la victoire contre le bon peuple allemand. Chaque jour, le gouvernement de la République est accusé

dans les journaux de 'trahir les droits de la justice et de l'humanité. M. Barbusse. dénonce les Alliés comme se préparant à « dépecer et anéantir des peuples et à « prendre le plus de butin possible » il en conclut que les nations de proie sont en train de changer de nom ». Le Populaire proclame que « notre diplomatie est la plus réactionnaire, la plus pénétrée des idées de violence et d'oppression ». Et l'Humanité soustrayant d'une correspondance diplomatique une note dont la signification est faussée par la disparition de l'ensemble, s'ingénie à y trouver une chance de mettre la France en opposition avec l'Angleterre. Ce serait pour elle un triomphe; elle ne le dissimule pas. Persuader le peuple français qu'on le trompe, qu'on l'exploite, qu'on veut le «perdre et le déshonorer, qu'enfin le beau rôle appartient au peuple allemand, voilà la belle besogne à laquelle .se consacrent ces pacifistes qui, pour assurer à l'ennemi la paix qu'il lui faut, sont tout prêts à nous faire battre avec nos amis. Tout compte fait, ce parti de l'Entente allemande et de la Mésentente interalliée ne va pas bien loin jusqu'à présent, en dehors de quelques louches officines et de certains recoins obscurs du Palais-Bourbon.

1 Le socialisme unifié, quioiutrdsuni, lui fournit ses troupes d'assaut, stossgruppen, dirait-on chez M. Longuet mais, .aux heures, de crise, Jes effectifs se renforcent clandestinement d'une tourbe d'embusqués de la politique; qui n'apparaissent jamais au front des séances publiques. Ils sont recrutés parmi les transfuges de tous les camps par des chefs dont la valeur se lasse d'attendre le nombre des années. On croirait pouvoir compter pour les tenir en respect sur l'autorité des hommes d'Etat qui, ayant porté Jes responsabilités du pouvoir dans des heures d'angoisse, devraient avoir à cœur de faciliter la tâche de ceux qui en ont aujourd'hui le fardeau surhumain. Or, ils ne semblent pas tous y mettre tout le zèle désirable. La popularité d'autrui serait-elle donc intolérable aux hommes de gouvernement qui ont cessé de gouverner? Malheur à celui qu'elle couronne Un moment vient où Aristide lui-même se fatigue de l'entendre appeler juste'. Du reste, une note comique adoucit parfois, il est vrai, l'horreur des ténébres où se trame cette conspiration. M. Renaudel y pourvoit avec ses dons naturels. Son indignation humanitaire quand M. Clemenceau se permet de parler du Président Wilson et sa démocratique protestation quand il se refuse à en parler, bien qu'assigné par ledit Renaudel au tribunal d'une commission sa dignité majestueuse quand, en compagnie de huit camarades socialistes, le même Renaudel s'arrachait naguère du sein de cette commission pour s'y replonger quelques jours plus tard avec délices, la solennité avec laquelle, à peine rescapé du Cirque où le belluaire faillit être la proie des bêtes, il se met en posture d'interpellier le Congrès interallié tout cela prêterait à rire. M. Clemenceau ne s'en défend pas. Et voilà précisément ce que les fiers à-bras du parti lui pardonnent le moins c'est de ne jamais prendre au tragique leurs tentatives d'intimidation; c'est de leur laisser cruellement la pleine liberté de pousser jusqu'à l'absurde leurs criminelles entreprises et c'est d'en rire quand chacun est tenté des'en épouvanter. Il rit, les voilà désarmés et la grosse voix de M. Renaudel ne fait plus peur aux enfants des campagnes, où naguère encore elle dominait le mugissement des boeufs.

Au fond, tous ces gens-là ne sont pas méchants qu'ils paraissent. Ils ne feraient pas de mal à un Boche. Si même ils sont très visiblement dominés par le. souci d'épargner à leurs bons amis les ennemis toute peine même légère, c'est qu'encore aujourd'hui ils ne se rendent pas compte qu'il y a eu la guerre. Ils n'y ont jamais cru; ils n'y croient pas encore. Ils sont demeurés dans la certitude que si jamais le Kaiser avait voulu nous la faire, la Sozialdemocratie l'en aurait bien empêché. Ils n'ont jamais eu foi dans les armements

pour la défense du territoire, et c'est pourquoi ils les ont obstinément refusés. Leur confiance reposait sur les sentiments généreux du bon peuple d'Allemagne; rien ne l'a ébranlé. Durant plus de quatre ans, ce bon peuple a soutenu son empereur guerrier, qui lui garantissait la victoire, La victoire ayant tourné, le bon peuple a fait comme elle, et le voilà tout prêt à tirer de nous, la paix à la main, ce qu'il n'a pas réussi à nous imposer par les armes, cette fois-ci.

UNE REUBLIQUE EPHEMÈRE LA PRINCESSE CHARLOTTE APPELÉE AU TRONE DE LUXEMBOURG

Samedi dernier, par 16 voix contre 14, la République était proclamée par la Chambre des députés luxembourgeois. Mardi, par 30 voix contre 10, la même Chambre a voté le retour à l'ancienne Constitution et a offert le pouvoir à la princesse Charlotte-Aldegondé, en remplacement de sa sœur aînée, la grande duchesse qui a abdicqué l'autre semaine. Le gouvernement français a été avisé de cette accession au trône.

Nouvelle conférence d'Anaïs Letourbe

La célèbre ethnologue qu'on ne présente plus fera ce soir une nouvelle conférence au petit Palais. Si le récit de ses dernières expéditions ont fait scandale, on ne sait encore quelle sera la teneur de cette nouvelle conférence. Provocation renouvelée contre l'esprit de civilisation ou retour à la raison et au constat des biens faits de la colonisation sur la sauvagerie? Gageons que nombre de parisiens seront là pour lui donner la réplique et permettre enfin le retour de cette aventure, que nous saluons par ailleurs, dans le chemin de la raison.

Autour de la Victoire

L'Armistice

Les travaux de la Commission d'armistice ont commencé hier à Trèves.

M- BRATIANQ A PARIS

M. Bratiao, président du Conseil des ministres de Roumanie, arrivera à Paris, ce matin, venant de Bucarest. par Belgrade, Fiume et Venise.

GÉNÉRAUX FRANÇAIS DÉCORÉS

La médaille américaine pour« services exceptionnels » a été accordée par le Président Wilson aux généraux français suivants

De Curières de Castelnau, groupe d'armées de l'Est, Franchet d'Esperey, commandant en chef des armées alliées en Orient; Fayolle, groupe des armées de réserve; Maistre, groupe des armées du Centre Debsn'ey, première armée Hirschauer, deuxième armée Gouraud,quatrième armée Dégoutte, groupe des armées de Flandre Baucheron de Boissoudy, armée française de Belgique Mangin, dixième armée Gérard, huitième armée Berthelot, forces françaises en Orient Guillaume, cinquième armée tjunbarf, troisième, armée Weigand, chef d'état-major du maréchal Foch Buat, chef d'état-major du maréchal Pétain.

La Conférence de la Paix LES PRÉLIMINAIRES (Suite)

Ce communiqué a été hier soir donné à la presse Les présidents et les ministres des affaires étrangères des puissances alliées et associées, assistés des ambassadeurs du Japon à Paris et à Londres, ont tenu deux séances, la première ce matin de 10 h. à midi, et la seconde de 2 h à 5 heures.

Au cours de ces deux réunions, l'examen du règlement de la Conférence a été continué et presque complètement terminé. Il a été décidé notamment que: Les Etats-Unis d'Amérique, l'Empire britannique, la France, l'Italie et le Japon seraient représentés chacun par cinq délégués. En

outre, les Dominions britanniques et les Indes seront représentés, ainsi qu'il suit deux délégués respectifs pour le Canada, Australie, Afrique du Sud, les Indes (y compris les Etats indigènes) et un délégué pour la Nouvelle-Zélande. Le Brésil sera représenté par trois délégués. La Belgique, la Chine, la Grèce, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Serbie, la République tchéco-slovaque, par deux délégués chacun le Siam par un délégué; Cuba, Guatemala, Haïti, Honduras Libéria, Nicaragua et Panama, par un délégué chacun'. Le Monténégro sera représenté par un délégué, mais les règlements concernant la désignation de ce délégué ne seront fixés qu'au moment où la situation politique actuelle, de ce pays aura été éclaircie.

La réunion a 'décide deux principes généraux

1/° Chaque délégation forme un tout indivisible. Le nombre des délégués est sans influence sur la position à la Conférence des Etats représentés;

2° La faculté de remplacement est admise dans chaque délégation. Cette faculté permettra à chaque Etat de confier à son gré la défense de ses, intérêts aux, différentes personnalités qu'il aura choisies.

Ce système permettra en particulier à l'Empire britannique d'admettre, parmi ses cinq délégués, des représentants des Pommings (y compris Terre-Neuve, qui n'a pas de représentation particulière) et des Indes.

Ce communiqué est suivi de ce post-scriptum à l'adresse des journaux

La Conférence a décidé qu'en dehors des communiqués établis par un comité de rédaction interallié qui comprendrait des représentants de la France, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Italie et du Japon, les journaux ne seraient plus autorisés à publier aucune information relative aux travaux de la Conférence. Les plénipotentiaires prendront l'engagement de ne rien révéler des débats. On n'aura rien à dire à cette décision si elle est maintenue contre tout, le monde, également, en France et à l'étranger, et si les communiqués permettent au public de suivre utilement les travaux de la Conférence, Il n'est pas Indispensable qu'on connaisse ce que les socialistes se plaisent à nommer les « désaccords des Alliés » et ce qui n'est que l'amusant échange de leurs vues, le développement ?nécessaire de leurs controverses. Mais il faut que les communiqués de la Paix contiennent au moins autant de renseignements que ceux de la Guerre. Il faut que le public, au fur et à mesure, soit mis au courant des matières abordées, des thèses en présence et des solutions admises. Les comptes rendus faits par out-dire sont un danger certain. La discussion publique des questions internationales est une impossibilité vérifiée. (Est-il, d ailleurs, un Conseil d'administration, est-il un commerçant, est-il un marchand forain qui veuille débattre ses affaires sur le pas de sa porte)? Va donc pour le communiqué tout sec, pour tous. Mais que la presse, par ce document, sache, au jour le jour, quel problème est posé; et que chacun sur ce problème et sur les solutions données soit libre de dire sa manière de voir si fâcheuse soit-elle.

EN RUSSIE

Le nombre des émigrants russes qui viennent chercher refuge en Finlande augmente tous les jours. Ces malheureux ont dit s'enfuir à pied et arrivent épuisés, dénués de tout. Leurs récits sont très émouvants. Ils racontent que la situation est terrible à Petrograd et à Moscou, où il n'y a plus ni loi, ni justice, ni ombre de sécurité. Il y règne une sombre terreur devant laquelle pâlisent les pires périodes de l'histoire universelle. En même temps, la famine est épouvantable. Nombre de gens, surtout parmi la bourgeoisie, succombent aux tortures de la faim.

Des révoltes causées par la famine auraient éclaté à Petrograd. Une dépêche du Copenhague dit : 10,000 personnes

parcourent les rues en 'réclamant du pain, et tes troupes ont, à plusieurs reprises, reçu l'ordre de tirer sur la foule. La ville est absolument dépourvue de denrées alimentaires et des centaines de personnes meurent de faim.

PUBLICITE

S y BOUBAKAR
Mage africain
spécialiste du retour rapide de l'amour perdu
6, rue du poulpe
Paris XV

La boue-ciment.

Un industriel, qui est aussi un savant chimiste, après avoir été, durant la guerre, un infirmier très dévoué, vient de trouver le moyen de solidifier la boue pour la transformer en aggloméré. Quel bon moyen de nous débarrasser de toute celle qui entrave la circulation dès qu'à Paris on a franchi les fortifications.

La boue-ciment présenterait, paraît-il, la résistance de la pierre meulière et ne s'effriterait que difficilement sous le pic ou le ciseau. Nous avons déjà le torchis, la brique creuse, le carreau léger avec ses dessins si gais pour les demeures ouvrières. Demain, nous verrons les logements de boue riplonée Qui nous eût dit que, sous la pluie, le boyau, la tranchée, l'entonnoir pourraient devenir un jour des sources de richesse?

EN ALLEMAGNE VEILLE D'ÉLECTION

Le gouvernement, pour célébrer sa victoire, lance une proclamation et flétrit d'abord « les fanatiques égoïstes» qui, avec le concours des éléments douteux et des éléments étrangers, avaient tenté de s'emparer du pouvoir. Le 19 janvier, le peuple souverain sera consulté. Le gouvernement prépare une constitution et s'efforce de conclure une paix avec la Ligue des Nations. Seule, ajoute le manifeste, la Conférence de la paix pourra fixer nos nouvelles limites du côté de l'est. Notre pays a besoin d'être protégé contre l'annexionisme polonais. Le peuple ne faillira pas aux devoirs qui lui incombent. Il s'agit aussi de protéger nos frontières contre le nouveau despotisme militaire russe qui voudrait par la force des armes nous contraindre à installer chez nous le régime anarchiste que connaît la Russie et qui voudrait déchaîner une nouvelle guerre universelle, dont notre pays serait le théâtre; le bolchevisme signifie la condamnation de la paix, de la liberté et du socialisme celui-ci

ne veut que progressivement réaliser son idéal, qui consiste à libérer les classes ou de l'exploitation économique. Ebert, Scheidemann Landsberg, Noske et Wissel, signataires, affirment en outre que la victoire de la démocratie et du socialisme « ouvrira un nouveau chapitre de l'histoire mondiale pour le bonheur du peuple allemand et de toute 'humanité. »

Buenos-Aires, 15 janvier.

C'est seulement à la dernière extrémité que le président Irigoyen s'est résolu à employer les troupes et à ouvrir une lutte décisive contre les grévistes pour empêcher l'anarchie. Avant de prendre une décision aussi grave le président Irigoyen, fidèle aux convictions démocratiques qui ont toujours dicté sa conduite politique, a épuisé tous les moyens de conciliation. Devant la tournure que prenaient les événements, il a coutié le gouvernement militaire de Buenos-Aires au général Dellepiani. On prétend qu'un désaccord existerait dans le cabinet et qu'un remaniement ministériel est probable.

Vers une nouvelle affaire du jardin des plantes ?

Hier soir des témoins affirment avoir vu d'étranges créatures volantes survoler Paris. Nulle doute encore que la dénommée Adèle

